Par M. Saucerotte. / Pertes de sang, après l'accouchement

j'eus l'honneur d'adresser, l'an dernier a l'académie Royale de chirurgie, un mémoire sur la maniere de proceder a l'accouchement dans les pertes qui surviennent aux femmes dans les derniers mois de la grossesse, et sur une nouvelle méthode d'arreter surement et efficacement ces pertes, immédiatement après l'accouchement, et même dans les premiers jours qui le suivent. l'académie applaudit a cet opuscule, et j'en fus instruit par monsieur son commissaire pour les correspondances. j'ai démontré dans cette dissertation, le danger de l'ancienne méthode, et l'insuffisance de la nouvelle. j'aurois donc fait un vrai présent a l'humanité, si la mienne etoit infaillible dans tous les cas : c'est ce que j'ai éprouvé jusqu'ici, et je promets avec la sincérité et la candeur d'un chirurgien qui n'a pour but que de travailler aux progrès de l'art, d'instruire dans la suite la compagnie, s'il se presentoit quelques cas de non reussite : ce qui a ce que j'espére n'arrivera pas, d'autant plus que par ma méthode, j'ai sauvé des femmes réduites a la derniere extrémité. j'eus encore, il y a quelques jours, l'agrément de racheter une infortunée, j'ose le dire, des portes du trépas. quand on propose quelque nouveau moyen de pratique, il faut autant qu'on peut, l'appuyer plustot par des faits, que par des spéculations ; ainsi j'ai cru devoir faire parvenir l'observation suivante a l'académie ; je la regarde, comme faisant partie du mémoire cité. elle contribuera a faire entrer dans le domaine de la chirurgie le traitement des pertes qui peuvent survenir a la suite des accouchements, traitement que la medecine veut s'arroger, et où je n'ai jamais vu d'effets heureux dans les pertes foudroyantes.

j'ai eté appellé le 8 du présent mois de mars a neuf heures du matin, pour courir au secours de la femme du nommé viriet manoeuvre en cette ville, qui me dit. on se mourroit. la commissionaire me trouva heureusement dans ce quartier là, au sortir de chez une dame, a qui je traite une maladie du sein. cette femme etoit accouchée naturellement d'un enfant mort, a onze heures et demie avant minuit mais dans une perte legére ; comme elle avoit paru se terminer après l'accouchement, la sage femme s'etoit retirée,

ARc 29 d. 1, n° 17

l'écoulement sanguin reparut avec violence a 6 heures du matin. on alla aussitot chercher la matrone, qui après plusieurs remedes futiles et même risibles, lui avoit fait faire une potion astringente, et pour meilleur secours lui avoit appliqué sur le bas ventre, des étoupes trempées dans du vinaigre. quand j'arrivai, je trouvai la malade décolorée, froide, sans connoissance et presque sans pouls; elle paroissoit toucher a son dernier moment. le sang couloit encore, malgré l'extrême foiblesse. sans perdre de tems, je portai la main dans la matrice dont je trouvai la capacité fort spacieuse, et remplie de caillots que je retirai, et mis ma méthode en pratique. l'organe ne se contractoit pas, vu la grande atonie a la quelle il etoit réduit, je commençois même a desespérer de la reussite; cependant après environ trois a quatre minutes d'opération, je sentis des légéres contractions; je continuai avec allégresse, et eus la satisfaction au bout de quelques moments, de me sentir la main serrée; je la retirai avec les caillots, l'y reportai, et ne pus que loger mes doigts dans la cavité utérine; je fus sur alors, d'etre parvenu au but que je désirois. cette femme ne prend pour nourriture que du bon bouillon que je lui ai fait faire, et aujourd'hui, est en très bon etat, sans que la perte ait reparu en rien.

---

un accoucheur me dit dernierement que dans les cas d'inertie considérable de l'uterus, les meilleurs moyens curatoires indiqués par quelques praticiens, pour arrêter les pertes après l'accouchement lui avoient paru infructueux: sçavoir la méthode de mr. dusséreunie même avec l'agacement de l'orifice utérin, et qu'il avoit eu le desagrément, de voir, dans le cours de la pratique, périr deux femmes très affoiblies, pour les quelles il avoit été apellé, quoi qu'il eut bien combiné les deux moyens ensemble; en effet je pense que dans le cas d'une grande atonie de la matrice, a cause du beaucoup de sang que la malade a perdu, les deux méthodes, quand même elles seroient reunies, sont insuffisantes, parceque l'opération n'est que mediate; au contraire ma méthode ne peut etre que fructueuse, parceque son plus grand avantage est d'etre immédiate. j'ai toujours voulu dire, dans toutes les occasions, pourvu que l'orifice de l'utérus soit assez souple pour permettre l'introduction de la main, sans rien violenter: ce qui est ordinaire dans les cas de perte, où tout est lâche et lubréfié.

instruire le public des malheurs qui nous arrivent dans l'exercice de notre art, c'est s'exposer a être loué de sa franchise, par quelques uns mais a être blâmé, de ses actions, par le plus grand nombre. faire part au contraire de nos mauvais succès, a une société sçavante, c'est contribuer aux progrès de l'art, sans se faire mépriser.

je fus appellé, le 13 juin dernier, chez le nommé jean-louis, menuisier en cette ville, pour secourir sa femme, dans un accouchement laborieux. l'enfant présentoit le bras qui étoit sorti jusqu'a l'épaule. je fis changer le fœtus de situation, selon les préceptes donnés, et le tirai par les pieds. le placenta suivit spontanément: ce qui occasionna une perte que j'arrêtai bientôt, par la méthode indiquée dans le mémoire que j'ai eu l'avantage d'adresser a l'académie, l'an passé. je ne retirai la main de dedans la matrice que lorsque je la sentis comprimée de toutes parts; l'orifice me cernoit fortement le poignet. je recommandai aux assistantes de venir me chercher au plutôt, si la perte se remontroit, ou si la malade s'affoiblissoit. on vint en effet environ une heure après, et la commissionnaire dit que l'accouchée avoit eu plusieurs foiblesses et qu'elle baissoit considérablement. j'accourus. il n'étoit pas sorti une goutte de sang. j'augurai qu'il s'étoit fait une hémorragie intérieure. je me hâtai de porter la main dans l'uterus, mais il ne me fut pas possible d'y introduire plus d'un doigt, avec lequel je m'efforçai de dilater l'orifice; enfin j'en introduisis deux, et ne pus aller plus loin; je fis, a leur faveur, sortir des caillots considérables. j'agaçois bien les parois latérales, mais il ne m'étoit pas possible de toucher le fond, d'où vraisemblablement venoit la perte. j'appliquai, sur tout le bas ventre, des étoupades imbibées de vinaigre, avec les quelles je faisois continuellem̃ faire des frictions. je dépêchai une femme pour aller chercher ma seringue a matrice, a fin d'y injecter de l'oxicrat, mais je n'eus pas le temps de la recevoir; les convulsions survinrent et la malade mourut.

de retour chez moi, je réfléchis sur ce fatal événement, et recherchai la cause de cette forte constriction de l'orifice, qui n'ayant pas permis la sortie du sang, l'avoit retenu dans la cavité uterine, ce qui, bien loin de contribuer a la contraction nécessaire de l'organe, avoit causé sa distention; je crus en trouver la cause dans les irritations et froissemens qu'avoient pu occasionner a l'orifice les manœuvres de la sage-femme avant mon arrivée, et les miennes pour terminer l'accouchement.

il me vint dans l'idée que si je me retrouvois dans pareil cas

je pourrois peut-être sauver la mere, en suppleant au peu de longueur des doigts, par un instrument que l'on pourroit construire, sur le champ, chez l'accouchée.
il faudroit se procurer un petit bâton, de la grosseur du doigt et long d'environ un pied; on pratiqueroit un cou, a un demi pouce d'une de ses extrémités; on couperoit une bande d'environ un quart de paris de long, et de deux pouces de large; on l'entortilleroit circulairement au tour de l'extrémité du bâton, où il y a le cou; on l'assujétiroit dans le collet par quelques tours d'un fil fort, puis de même a l'extrémité du cilindre, par quelques tours de fil; ensuite on couperoit la bande de façon qu'elle representat une frange; on tremperoit dans l'oxicrat, et on introduiroit dans la matrice, pour en aller agacer le fond.
Voila un modèle, en petit de cet instrument, c'est a l'académie de juger, si dans une circonstance aussi fâcheuse, il pourroit être employé utilement.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE